

# Considérations sur l'artillerie de montagne

Autor(en): **Grosselin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **68 (1923)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340678>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Considérations sur l'artillerie de montagne.

Dans la *Revue d'artillerie* française d'avril, mai, juin, août et septembre 1922, le capitaine Mortureux a publié des articles intéressants sur le matériel et le système d'artillerie de montagne appropriés aux exigences de la guerre moderne. Ces articles, il les a réunis en une étude, *Considérations sur l'artillerie de montagne*, que les artilleurs de la plaine et de la montagne liront avec fruit<sup>1</sup>. On y trouvera, exposées avec objectivité, les idées qui régissent la tactique et la technique de l'artillerie de montagne. On y verra que les exécutants ont condamné unanimement le rôle de la batterie d'accompagnement et l'abus du fractionnement. L'accompagnement de l'infanterie sous le feu est toujours resté sans résultat après avoir coûté des pertes cruelles.

Dans les rapports d'après-guerre, les artilleurs de montagne déplorent unanimement que le rendement de leur matériel ait été si limité en puissance, savoir en portée et efficacité des projectiles.

Sur l'efficacité, tout le monde est d'accord, c'est pourquoi, en montagne, je ne voudrais pas un calibre inférieur à 8 cm. ni supérieur à 9 cm., à cause de la mobilité. Quant à la portée, on discerne deux courants d'opinion contradictoires :

a) En montagne, une longue portée ne trouve guère son application ; il est beaucoup plus important d'avoir une Vo faible (300 à 350 m.), soit un grand angle de départ et de chute, afin de plaquer la batterie derrière n'importe quel accident de terrain ;

b) Tirer loin est particulièrement avantageux pour un matériel de montagne.

Mon opinion est qu'à la montagne les grandes portées sont plus nécessaires qu'à la plaine. Une pièce qui ne tire

<sup>1</sup> Berger-Levrault. Paris, 1922. Prix : 4 fr.

pas à 9 km. n'est pas une pièce de montagne. Je préfère de beaucoup des mitrailleuses bâties.

Pour résoudre la question des accidents de terrain et des angles de chute, il est nécessaire d'avoir plusieurs charges.

Si le calibre dépasse la possibilité du transport à bât, on peut se demander si le roulage de charrettes de 600 à 800 kg. à 1 m. ou 1 m. 10 de voie des roues n'est pas suffisant. J'en suis convaincu. Il suffit que la pièce soit démontable. On garderait les sommiers pour le transport des munitions s'il le faut.

C'est avec raison que le capitaine Mortureux cite avec éloge le matériel de montagne Skoda. Il fournit la solution du problème. Dans un pays comme le nôtre le 8,35 Skoda serait la véritable pièce de montagne, et celle qui serait avantageusement utilisable sur notre plateau. Avec la charge faible jusqu'à 3 km. la trajectoire est aussi tendue que celle de notre 7,5 avec charge faible ; mais les tâches à résoudre à ces portées sont du domaine de l'obusier, non du canon. Au reste le matériel Skoda que les alliés ont eu contre eux en Orient et sur le front italien a fait ses preuves.

Le lecteur verra dans ce petit ouvrage que le tir en montagne a ses méthodes à lui qu'on a tort en Suisse de ne pas approfondir davantage. Dans les *Artilleristische Monatshefte* (janvier 1922) on lit que les Allemands furent obligés d'organiser une école de tir destinée à l'étude du tir d'artillerie à la montagne, non seulement pour l'artillerie de montagne, mais encore pour l'artillerie lourde et l'artillerie de campagne.

Les artilleurs trouveront dans l'ouvrage du capitaine Mortureux les renseignements les plus utiles pour un pays comme le nôtre.

COL. GROSSELIN.

